

Le droit international, rempart fragile et inachevé

Les juristes Corten et Klein et le dessinateur Bedoret cosignent un passionnant ouvrage de vulgarisation.

★★★ **De Salamanque à Guantanamo. Une histoire du droit international** Bande dessinée De Gérard Bedoret, Olivier Corten et Pierre Klein, préface de Philippe Sands, Futuropolis, 256 pp. en couleurs Prix 27 €, version numérique 19 €

★★ **Exportation d'armes: le commerce mortel de l'Europe** Bande dessinée De Benjamin Vokar, Philippe Sadzot et Tomasz, Grip et Rosa Luxemburg Stiftung, 57 pp. Prix Disponible gratuitement à l'adresse <https://www.rosalux.eu/en/article/2042.europe-s-deadly-trade-arms-exports.html>

Le droit international n'empêche pas le déclenchement des guerres d'agression, comme en témoigne l'histoire violente qui s'écrit depuis bientôt un an en Ukraine. Il n'est pas non plus une garantie absolue contre la torture, les traitements dégradants, les discriminations ou autres violences commises à travers le monde, notamment par les États eux-mêmes. Il reste de peu de poids face à une autre loi, celle du plus fort, car le droit international n'engage que ceux qui le respectent (quand ça les arrange). À se demander à quoi il sert. À cette question, la passionnante bande dessinée *De Salamanque à Guantanamo, Histoire du droit international*, cosignée par les professeurs en droit international de l'Université libre de Bruxelles (ULB) Olivier Corten et Pierre Klein et illustrée par Gérard Bedoret, apporte quantité d'éléments de réponses.

L'ouvrage suit un fil chronologique dont la plus lointaine extrémité évoque le partage, effectué à la fin du XV^e siècle par l'Église, des découvertes des terres et îles inconnues entre les très catholiques royaumes d'Espagne et du Portugal. Le livre s'ouvre cependant par l'histoire récente, et glissante, du Palestinien "Abu" Zubdayah, arrêté en 2002 au Pakistan, transbahuté de prison secrète en prison secrète de la CIA, torturé par les États-Unis, enfermé sans jugement à Guantanamo, sans espoir d'être jamais libéré. Manière pour les auteurs de rappeler, d'emblée, les limites du droit international, cet objet juridique très perméable à la politique et aux aléas des époques. Cette entrée en matière introduit aussi le couple (fictif) de narrateurs en train de visionner un reportage sur Guantanamo qui va, dans un effet de mise en abyme, parcourir et commenter la bande dessinée sur le droit international... dont on lui a recommandé la lecture. Lui tient le rôle du Candide enthousiaste, elle celui de la cynique désabusée.

Brillants pédagogues

L'artifice n'est pas neuf, ni novateur, mais fonctionne assez bien. Il illustre parfaitement la tension éternelle et constante, rappelée par les auteurs, entre la conception éthique et la vision

politique du droit international – l'une le voit comme un droit universel qui fait office de référence morale; l'autre comme un droit qui n'en est pas un, puisque aucune autorité supérieure ne peut le faire respecter, et que son efficacité ne tient qu'à la volonté des États, dont les plus puissants, à le mettre en œuvre. Brillants pédagogues, Corten et Klein détaillent sur 250 pages denses les débats intellectuels et politiques qui ont fait évoluer le droit international, du traité de Tordesillas à l'un des derniers épisodes de la décolonisation en passant par la controverse de Valladolid sur l'humanité des Indiens du Nouveau monde, le traité de Westphalie, la conférence de Berlin, l'échec de la Société des nations, les procès de Nuremberg, la création de l'Onu ou le devoir d'ingérence.

Pour être franc, c'est toujours avec un peu de méfiance que l'on aborde ce type d'ouvrages didactiques: on a vu beaucoup de sujets dont l'intérêt s'évaporerait dans des bandes dessinées médiocres, de peu de valeur artistique. Le trio à la manœuvre évite l'écueil de maîtresse façon. Parce que, comme dit plus haut, on a ici affaire au nec plus ultra de la vulgarisation. Ensuite parce que le travail d'illustration de Gérard Bedoret, architecte de formation, est remarquable. Le trait est épais, mais toujours très lisible; le travail sur les couleurs, avec une dominante de teintes sombres, est inspiré, comme l'est "la mise en scène" du récit, particulièrement inventive. Une des bonnes bandes dessinées de l'année écoulée, assurément.

Le commerce cynique des armes

En complément de cet ouvrage, on conseillera vivement la lecture d'une bande dessinée traitant d'une thématique annexée à celle du droit international: celle du commerce des armes. En un peu moins de soixante pages, l'ancien journaliste Benjamin Vokar, aujourd'hui en charge de la communication du Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (Grip), et le dessinateur liégeois Fifi (Philippe Sadzot) livrent un constat sec, précis, de la réalité du commerce des "produits ou de technologies de défense".

Un commerce en large partie légal, mais qui s'embarrasse peu de considérations éthiques, quand bien même il est mené avec l'appui de nations, européennes notamment, qui ne perdent jamais une occasion de se présenter comme hérauts des droits humains. Les auteurs expliquent combien sont aisément contournables, et aisément contournées, les règles censées garantir la "bonne utilisation des armes" et assurer qu'elles ne tombent pas en de mauvaises mains. Ils exposent le cynisme du complexe militaro-industriel, la responsabilité, teintée de complicité, des politiques dans la prolifération des armes et de son corollaire, celle de la violence. Le dessin brut et vif de Fifi s'autorise des traits d'humour acéré. Il participe à la lisibilité d'un propos politiquement engagé, appuyé par un solide travail documentaire. La démonstration est imparable et son évidence presque grossière: les 267 milliards de dollars dépensés chaque année dans l'armement trouveraient à être tellement mieux utilisés.

Olivier le Bussy





Le diplomate russe Frédéric de Martens a contribué à établir, au début du XX^e siècle, des lois de la guerre... vite bafouées.

EN POCHE

Ton absence n'est que ténébres Roman De Jón Kalman Stefánsson, traduit de l'islandais par Éric Boury, Folio, 608 pp. Prix 9,70 €

Égaré dans les fjords loin de Reykjavík, un homme a perdu la mémoire. Dans le village où il s'est arrêté, tous semblent pourtant le connaître. Petit à petit, les récits qui lui sont faits le plongent dans la grande histoire d'une famille. Du XIX^e siècle à aujourd'hui, chaque destin est comme une tentative d'échapper à l'immuabilité de la vie islandaise. Un pasteur bouleversé par les lettres d'une inconnue, un fermier qui veut faire des études, des amoureux qui ne peuvent vivre leur passion au grand jour... À travers ce puzzle romanesque, l'homme poursuit sa quête: qui est-il? Et qui sommes-nous? Comment aimer, comment mourir?

Jón Kalman Stefánsson
Ton absence n'est que ténébres



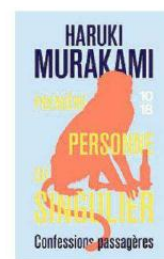
Enfant de salaud Roman De Sorj Chalandon, Le Livre de Poche, 336 pp. Prix 8,70 €

En 1962, le grand-père de Sorj Chalandon lui assène trois phrases assassines pour son père: "Durant la guerre, ton père, il était du mauvais côté", "Je l'ai même vu habillé en allemand place Bellecour", "Tu vois, tu es un enfant de salaud". Son père est mort en 2014, à 92 ans, dans un hôpital psychiatrique, sans s'être expliqué avec son fils. Qui a cherché ensuite ce qu'avait été sa vie durant la guerre et pour enfin comprendre les terribles accusations du grand-père. Et a découvert un incroyable "roman vrai" qu'il restitue dans ce livre.



Première personne du singulier Nouvelles De Haruki Murakami, traduit du japonais par Hélène Morita, 10/18, 192 pp. Prix 7,10 €

Après le succès de *Des hommes sans femmes*, Murakami renoue avec la forme courte dans cette autobiographie déguisée qui revisite les épisodes marquants d'une vie. On y retrouve son univers: femmes inaccessibles, hommes fragiles et solitaires, rencontres de hasard, et toujours l'irruption du rêve ou de l'onirisme, en la personne d'un vieillard philosophe, d'un singe voleur de nom ou de Charlie Parker ressuscité. Le tout dans une atmosphère éminemment poétique, empreinte d'une profonde nostalgie.



Blizzard Roman De Marie Vingtras, Points Seuil, 192 pp. Prix 7,50 €

Le blizzard fait rage en Alaska. Au cœur de la tempête, un jeune garçon disparaît. Il n'aura fallu que quelques secondes, le temps de refaire ses lacets, pour que Bess lâche la main de l'enfant et le perde de vue. Elle se lance à sa recherche, suivie de près par les rares habitants de ce bout du monde. Une course effrénée contre la mort s'engage alors, où la destinée de chacun, face aux éléments, se dévoile. Marie Vingtras est née à Rennes en 1972. *Blizzard* est son premier roman.



LIVRE AUDIO

Trobairitz. Femmes de cour, dames de cœur Poésie De Nathalie Koble, La Bibliothèque des voix/Des femmes - Antoinette Fouque, lecture par Dominique Reymont, 50 minutes Prix 16 €

Au XII^e siècle, dans les terres du midi, naît l'amour courtois chanté par les troubadours. Plus méconnues, les trobairitz, poétesses et compositrices de langue occitane, se distinguent par leur inventivité et la singularité de leur place dans la société médiévale. Cette lecture à deux voix, en occitan et en français, vous emportera au pays de la poésie de Béatrice de Die, Na Castelosa, Tibors de Sérionan, Azalais de Portiragnes, Clara d'Anduze, Marie de Vantadour et tant d'autres dames illustres ou anonymes du temps jadis.

